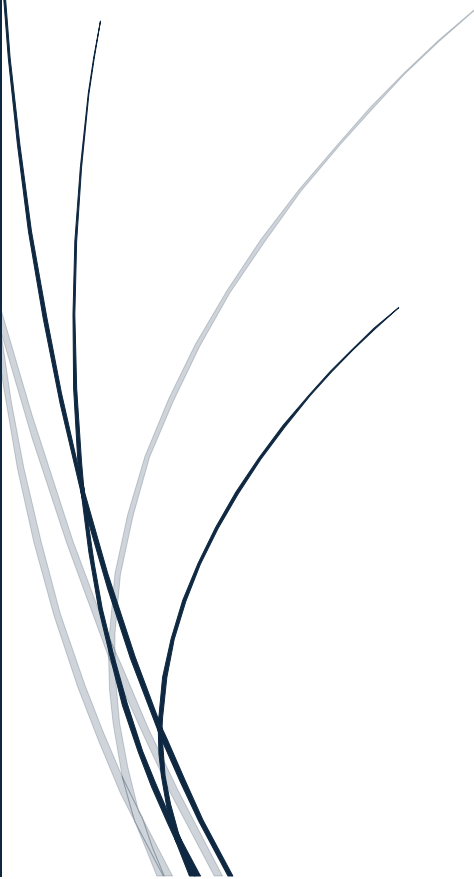


16/04/2025

Bâtir, habiter, penser

De l'émouvance du monde



Lucien Lemaire

Table des matières

Bâtir, habiter, penser : de l'émouvance de monde	1
De l'émouvance des choses	1
La méditation heideggérienne : retrouver le sens originel de l'habiter	2
Erwin Straus et la spatialité du sentir	2
Maldiney : l'espace comme événement	3
Trois pensées à l'épreuve du monde contemporain	3
Vers une éthique de l'habiter	4
Conclusion	5
ANNEXES	5
Références bibliographiques	5
Le Geviert (Quadriparti)	6
La symphyse	6

Bâtir, habiter, penser : de l'émouvance de monde

« L'homme habite en poète... » — Friedrich Hölderlin

De l'émouvance des choses

Cette intuition du poète allemand trouve un écho remarquable dans le concept japonais de "mono no aware" (物の哀れ) — l'émouvance des choses, cette sensibilité à la beauté éphémère du monde et à la mélancolie subtile qui accompagne son impermanence. Dans



物の哀れ

la tradition esthétique japonaise, l'habiter ne se réduit jamais à l'occupation fonctionnelle d'un espace, mais consiste à entretenir une relation sensible, presque rituelle, avec ce qui nous entoure. L'architecture traditionnelle japonaise, avec ses espaces transitionnels entre intérieur et extérieur, ses matériaux qui portent la trace du temps, son attention aux saisons, incarne cette conscience aigüe de notre immersion pathique dans un monde en perpétuelle métamorphose. Cette sensibilité orientale à l'émouvance des choses offre ainsi un contrepoint lumineux à la méditation occidentale sur l'habiter poétique, et nous invite à une traversée interculturelle des modes d'être-au-monde.

Dans sa célèbre conférence "Bâtir, habiter, penser" prononcée en 1951 à Darmstadt, Martin Heidegger explore la relation fondamentale entre l'homme et l'espace à travers trois concepts essentiels, s'inspirant notamment de ces mots prophétiques de Hölderlin. Cette réflexion, loin d'être isolée, s'inscrit dans un dialogue implicite avec d'autres penseurs de la phénoménologie, notamment Erwin Straus et Henri Maldiney. Cet article se propose d'analyser les liens profonds qui unissent ces trois penseurs dans leur approche de l'espace vécu et du rapport de l'homme à son environnement.

La méditation heideggérienne : retrouver le sens originel de l'habiter

Pour Heidegger, la question de l'habiter est ontologique avant d'être architecturale. Il nous invite à penser l'habitation au-delà de sa dimension utilitaire pour la saisir comme modalité fondamentale de l'être-au-monde. **"Être homme veut dire : être sur terre comme mortel, c'est-à-dire : habiter,"** affirme-t-il. Cette conception bouleverse notre compréhension habituelle : **l'homme n'habite pas parce qu'il bâtit, mais bâtit parce qu'il habite déjà, parce que son essence même est d'habiter.**



Figure 1 Heidegger et René Char au Thor

Le bâtir authentique, selon Heidegger, n'est pas la simple édification de structures, mais un "faire-habiter" qui ménage une place pour le déploiement du Quadriparti (Geviert) *: terre et ciel, divins et mortels. L'habitation véritable préserve cette unité originelle, cette "co-appartenance" des quatre éléments qui constituent notre rapport au monde.

Quant au penser, il n'est pas une activité abstraite, détachée de l'expérience concrète, mais une modalité de l'habiter. Penser véritablement, c'est habiter poétiquement le

monde, selon l'expression que Heidegger emprunte à Hölderlin. La pensée authentique est donc indissociable de l'expérience vécue de l'espace.

Erwin Straus et la spatialité du sentir

La phénoménologie d'Erwin Straus apporte un éclairage complémentaire à cette réflexion heideggérienne en développant le concept de "spatialité du sentir". Dans son œuvre majeure, "Du sens des sens" (1935), Straus opère une distinction fondamentale entre deux modes d'appréhension de l'espace : **l'espace géographique, objectif et mesurable, et l'espace du paysage, vécu dans la sensibilité immédiate.**



Pour Straus, la géographie représente l'espace cartésien, homogène et quantifiable, tandis que le paysage désigne l'espace tel qu'il est éprouvé dans l'expérience sensible, avant toute objectivation scientifique. **Le sentir n'est pas une simple réception passive de données sensorielles, mais une communication vivante avec le monde, une "symphyse" * originaire du sujet et de l'objet.**

Cette spatialité du sentir est caractérisée par sa dimension pathique. L'espace n'est pas d'abord connu, mais éprouvé affectivement. Il se déploie comme un horizon de possibilités motrices et affectives, structuré par l'orientation du corps propre. Nous ne sommes pas face au paysage comme devant un

spectacle, mais immergés en lui, en communication empathique avec ses formes et ses rythmes.

Cette conception résonne profondément avec la pensée heideggérienne de l'habiter. La spatialité du sentir chez Straus peut être comprise comme le fondement phénoménologique de l'habiter authentique décrit par Heidegger. Nous habitons l'espace avant même de le penser comme objet, dans cette communication pathique originaire.

Maldiney : l'espace comme événement

Henri Maldiney, héritier à la fois de Heidegger et de Straus, développe une pensée originale de l'espace articulée autour des notions de "transpassibilité" et de "transpossibilité". Pour Maldiney, l'espace authentique n'est pas un cadre neutre, mais le lieu d'une ouverture à l'événement, à ce qui advient dans l'imprévisibilité du réel.



S'inspirant directement de Straus, Maldiney approfondit la distinction entre paysage et géographie. Dans "Regard, parole, espace", il écrit : "Le paysage est une présence et non une représentation. [...] Être dans le paysage, c'est être dans l'ouvert." Cette ouverture n'est pas celle d'un espace objectif, mais celle d'un événement qui nous confronte à l'altérité radicale du réel.

Pour Maldiney, l'architecture authentique – qui rejoint le "bâtir" heideggérien – est celle qui permet cette ouverture à l'événement. Un bâtiment n'est pas simplement une forme dans l'espace, mais une forme qui instaure l'espace comme lieu habitable, comme lieu d'accueil de l'imprévisible. L'architecture véritable articule rythmiquement l'espace, créant des tensions et des résolutions qui permettent l'avènement de la présence.

Cette conception du rythme comme essence de l'espace vécu constitue l'apport le plus original de Maldiney. Le rythme n'est pas une mesure régulière, mais la "forme en formation" (selon l'expression qu'il emprunte à Paul Klee) qui structure dynamiquement notre expérience spatiale. **Un espace habitable est un espace rythmé, qui s'ouvre à la surprise de l'événement tout en maintenant une cohérence interne.**

Trois pensées à l'épreuve du monde contemporain

La mise en dialogue de ces trois penseurs – Heidegger, Straus et Maldiney – nous permet de poser un regard critique sur notre rapport contemporain à l'espace et à l'habitation.

Le monde moderne est dominé par ce que Heidegger nomme la "technique", cette approche calculante qui réduit l'espace à sa dimension mesurable et exploitable. L'urbanisme fonctionnaliste, la standardisation des logements, la réduction de l'habitat à sa valeur marchande témoignent de cet oubli de l'habiter authentique. Nous construisons

des "machines à habiter", selon l'expression célèbre de Le Corbusier, mais avons-nous encore la capacité d'habiter véritablement?

La spatialité du sentir décrite par Straus est menacée par la prolifération des espaces normés, aseptisés, où l'expérience sensible s'appauvrit. Les non-lieux analysés par l'anthropologue Marc Augé – aéroports, centres commerciaux, autoroutes – illustrent cette perte de la dimension pathique de l'espace. Nous traversons ces espaces sans les habiter, sans établir avec eux cette communication empathique qui caractérise le rapport au paysage.

Quant à l'ouverture à l'événement théorisée par Maldiney, elle semble compromise par notre obsession sécuritaire et notre intolérance croissante à l'imprévu. L'architecture contemporaine privilégie souvent le contrôle et la prévisibilité au détriment de cette "transpassibilité" qui nous expose à l'altérité du réel.

Vers une éthique de l'habiter

« Un signe, voilà que nous sommes privés de sens
Privés de douleur, et nous avons presque
Perdu la parole à l'étranger
Et soudain, elle vient, elle fond sur nous
L'Étrangère,
L'Éveilleuse,
La voix qui forme les hommes »

Hölderlin

Face à ces constats, les pensées conjointes de Heidegger, Straus et Maldiney nous invitent à élaborer une véritable éthique de l'habiter, fondée sur trois principes essentiels :

1. **Retrouver une relation poétique à l'espace** : Habiter poétiquement, selon le mot de Hölderlin repris par Heidegger, c'est établir avec l'espace une relation qui ne se réduit pas à l'utilité ou à la fonctionnalité, mais qui laisse place à l'émerveillement, à la rêverie, à cette "mesure" qui n'est pas calcul mais accord rythmique avec le monde.
2. **Cultiver la spatialité du sentir** : Contre l'anesthésie sensorielle qui caractérise de nombreux espaces contemporains, il s'agit de réhabiliter la dimension pathique de notre rapport à l'environnement. Cela implique de concevoir des espaces qui sollicitent richement nos sens, qui nous permettent d'éprouver cette communication empathique avec le monde décrite par Straus.
3. **S'ouvrir à l'événement** : L'habiter authentique suppose une disponibilité à l'imprévu, à ce qui advient dans la surprise. Il s'agit, selon l'expression de Maldiney,

d'être "transpassible" à l'événement, c'est-à-dire capable de l'accueillir dans son altérité radicale, sans le réduire à nos attentes ou à nos projections.

Ces trois principes pourraient inspirer une nouvelle approche de l'architecture et de l'urbanisme, mais aussi, plus fondamentalement, une transformation de notre manière d'être-au-monde. Car la crise de l'habiter que nous traversons n'est pas seulement une crise architecturale ou urbanistique, mais une crise existentielle qui touche à notre rapport le plus intime au monde.

Conclusion

La triade "bâtir, habiter, penser" proposée par Heidegger, enrichie par les réflexions de Straus sur la spatialité du sentir et par la pensée de Maldiney sur l'espace comme événement, nous offre des ressources intéressantes pour repenser notre rapport à l'espace à l'ère contemporaine.

Ces trois perspectives phénoménologiques convergent vers une même exigence : retrouver un rapport authentique à l'espace, un rapport qui ne se réduise pas à la maîtrise technique ou à l'exploitation fonctionnelle, mais qui s'ouvre à la richesse sensible du monde et à l'imprévisibilité de l'événement.

Dans un monde marqué par la standardisation des espaces et l'uniformisation des modes de vie, ces pensées nous rappellent que l'habiter authentique est un art à redécouvrir, un art qui engage notre humanité dans ce qu'elle a de plus essentiel : notre capacité à être affectés par le monde, à entrer en résonance avec lui, à nous ouvrir à ce qui nous dépasse et nous transforme.

Bâtir, habiter, penser : trois gestes qui, loin d'être séparés, s'entrelacent dans une même expérience fondamentale, celle d'être-au-monde comme êtres sensibles et ouverts à l'événement de la présence.

Lucien Lemaire

ANNEXES

Références bibliographiques

- Heidegger, M. (1958). "Bâtir, habiter, penser" in *Essais et Conférences*. Paris: Gallimard.
- Straus, E. (1989). *Du sens des sens : contribution à l'étude des fondements de la psychologie*. Grenoble: Jérôme Millon.
- Maldiney, H. (1973). *Regard, parole, espace*. Lausanne: L'Âge d'Homme.
- Maldiney, H. (2007). *Penser l'homme et la folie*. Grenoble: Jérôme Millon.

- Barbaras, R. (1992). "La phénoménologie du mouvement chez Erwin Straus" in *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 97, n°4.
- Younès, C. & Mangematin, M. (2007). *Lieux contemporains*. Paris: Descartes & Cie.

Le Geviert (Quadriparti)

Le Geviert désigne l'unité originelle de quatre éléments fondamentaux qui constituent notre rapport au monde :

1. **La terre** : le sol qui nous porte, la matérialité du monde, ce qui nourrit et abrite.
2. **Le ciel** : la dimension de la lumière, des saisons, du temps qui passe, des phénomènes célestes.
3. **Les divins** (ou les immortels) : la dimension du sacré, la manifestation de ce qui dépasse l'homme.
4. **Les mortels** : les êtres humains définis par leur conscience de la finitude.

Pour Heidegger, habiter authentiquement consiste à préserver l'unité de ces quatre dimensions, à les laisser se déployer dans leur co-appartenance. L'habitation véritable n'est pas la simple occupation d'un logement, mais un séjour auprès des choses qui respecte et préserve cette quadruple relation. Bâtir authentiquement, c'est faire place au Geviert, c'est ménager un espace où cette unité originelle peut être éprouvée.

La symphyse

Quant au terme "symphyse", il vient du grec "σύμφυσις" (sumphysis) qui signifie littéralement "croître ensemble" ou "fusion". Dans le contexte de la phénoménologie d'Erwin Straus, la "symphyse" désigne la relation originelle, pré-objective, entre le sujet sentant et le monde senti.

Straus utilise ce terme pour décrire la communication pathique immédiate avec le monde qui précède toute séparation entre sujet et objet. Dans l'expérience du sentir, nous ne sommes pas d'abord des sujets face à des objets, mais nous sommes en "symphyse" avec le monde, c'est-à-dire dans une relation d'union, de co-appartenance, où la distinction sujet/objet n'est pas encore établie.

Cette symphyse caractérise particulièrement notre rapport au paysage (par opposition à l'espace géographique objectivé). Dans le paysage, nous ne sommes pas des spectateurs extérieurs, mais des participants immergés dans une relation de co-existence avec ce qui nous entoure.

Ce concept de symphyse chez Straus résonne profondément avec la pensée heideggérienne du Geviert, car tous deux pointent vers une relation plus originelle, plus

fondamentale avec le monde que celle de la simple représentation objective ou de l'utilisation technique.